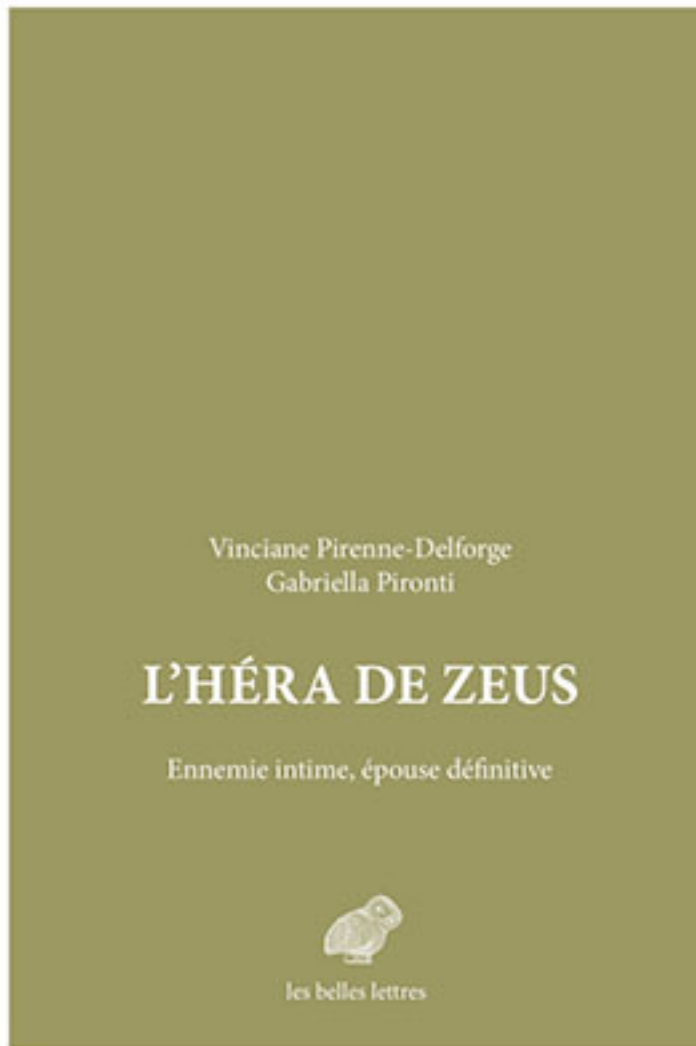


## Héra : la dynamique du pouvoir

20/01/17

Dans "*L'Héra de Zeus. Ennemie intime, épouse définitive*" (Les Belles Lettres), Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti montrent que la déesse grecque ne peut être réduite à l'image d'une "*mégère non apprivoisée*" ou à une souveraine auto-suffisante. Au contraire, elle se révèle être une figure-clef pour appréhender la conception du pouvoir et de la souveraineté dans le monde grec.



C'est en travaillant sur Aphrodite que **Vinciane Pirenne-Delforge**, directrice de recherche **FRS-FNRS** et professeure à la **Faculté de Philosophie et Lettres** de l'Université de Liège (Religion grecque antique) et Gabriella Pironti, aujourd'hui directrice d'études à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, ont affronté d'abord les difficultés de la tradition occidentale à "prendre les Grecs au sérieux" en matière de religion (lire **Aphrodite n'est pas celle que l'on croit...**). Déesse de l'amour et de l'érotisme dans les arts et la littérature européens, sa polyvalence et

notamment le rôle politique qu'elle assumait dans le système **polythéiste** grec ont longtemps été mis de côté. Après s'être attachées à en rendre une image plus exacte dans leurs thèses et travaux respectifs, les deux chercheuses se sont emparées conjointement d'une déesse antique d'un genre tout différent, Héra, archétype de la "mégère", dirigeant sans cesse ses colères contre Zeus, son frère et mari. Du moins si l'on en croit les récits mythiques. Car dans les cultes, Héra apparaît comme une divinité souveraine, respectable, vénérée. À mille lieues des querelles de ménage sur l'Olympe. *"Cette dissociation entre l'image narrative, foisonnante, et les cultes ne tient pas. Cela voudrait dire que les Grecs étaient schizophrènes... Or comment imaginer que ces gens qui ont inventé les mathématiques, l'histoire, la philosophie et l'astronomie, entre autres, aient pu avoir, dès qu'il s'agissait de religion, des attitudes incompréhensibles ? Il faut étudier ces langages narratif et cultuel en respectant leurs différences, mais sans en faire des mondes parallèles incapables d'interagir entre eux. Le nom d'Héra devait forcément faire surgir un noyau de sens partagé dans les deux registres"*, explique Vinciane Pirenne-Delforge.

### Les raisons de la colère

Posant comme prémisses les liens entre contexte narratif et contexte cultuel - ou, pour le dire autrement, entre mythes et rites -, l'ouvrage (1) rappelle la mécompréhension, parfois délibérée, de cette "société des dieux" par le monothéisme. *"Les premiers chrétiens étaient des convertis : ils avaient été éduqués dans le cadre culturel et philosophique de l'Antiquité gréco-romaine. Ils étaient donc très gênés aux entournures : comment récupérer l'héritage païen, tout en évacuant les dieux ?"* Deux stratégies vont être mises en place pour apprivoiser cette religion jugée fautive avant de devenir "primitive" : la première consistait à faire de ces figures divines de simples produits de l'érudition, annihilant ainsi leur dimension religieuse ; la seconde à déployer des interprétations de type allégorique. *"Cette deuxième stratégie s'est rapidement essoufflée. En revanche, nous sommes encore à maints égards les héritiers de la première posture qui faisait des dieux de jolis ornements et qui a marqué les études jusque dans la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle, voire jusqu'au début du xx<sup>e</sup>. Or, pour les Grecs, les dieux étaient bel et bien présents, et ils agissaient dans le monde !"*, explique Vinciane Pirenne-Delforge.

Au cours du temps, Héra, comme d'autres dieux et déesses, fut donc soumise à une double déformation. La première relève de ce que les deux chercheuses appellent « l'anthropomorphisme moral » : Héra aurait été une épouse jalouse, poursuivant sans relâche les maîtresses et enfants illégitimes de **Zeus**. Telle est la déesse hargneuse qui *"hante les dictionnaires de mythologie"*. *"Bien sûr, les Grecs, plus que d'autres, ont anthropomorphisé leurs dieux : cela fait partie des stratégies d'expression qu'ils ont utilisées pour communiquer avec eux et en parler. Mais il ne faut pas oublier que, si anthropomorphisme il y a, les décalages entre le monde des dieux et celui des hommes sont essentiels. Le fait que les dieux ne vieillissent pas et ne meurent pas est en soi un décalage extraordinaire par rapport à nos préoccupations d'humains ! Il faut donc convoquer ces décalages qui sont plus importants que les facteurs d'identification"*, commente Vinciane Pirenne-Delforge. La deuxième déformation repose quant à elle sur un véritable "roman des origines" : Héra aurait été autrefois une déesse puissante, honorée pour elle-même et non en tant qu'épouse de Zeus. Une préhistoire du culte qui fournirait une explication à la vindicte de la déesse. *"Le statut d'épouse de Zeus serait une sorte de mutilation en regard de privilèges antérieurs de "grande déesse" aux prérogatives totalisantes et les colères tradiraient l'engoncement d'Héra dans un vêtement désormais trop étroit pour elle"*, résumant les auteures. Or, cette lecture ne résiste pas à l'examen historique. *"Nous n'avons pas le moindre début de preuve qu'Héra ait été honorée autrefois indépendamment de Zeus. Les premiers documents sont des tablettes de*

*la période mycénienne, datées du milieu du 2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère : Héra et Zeus y apparaissent déjà en association, même si la nature de leur lien reste impossible à déterminer dans de tels documents dont la vocation est purement administrative", note Vinciane Pirenne-Delforge.*

## Garante du pouvoir

Si l'on veut rendre justice à Héra, il faut la considérer comme partie prenante d'un système où elle assume un double rôle beaucoup plus complexe : celui d' "ennemie intime" et d' "épouse définitive". Se défendant de proposer ici une monographie exhaustive et soucieuses de se tenir au plus près de la réalité polythéiste qui fut celle des Grecs, Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti considèrent en effet qu'Héra ne peut être comprise en dehors de ses relations avec Zeus. *"Dans la Théogonie d'Hésiode, le monde n'est pas créé par les dieux, mais les dieux naissent avec le monde ! Cette immanence de la divinité est fondamentale. Nous avons donc un monde "en place". Et Héra est la dernière épouse de cette théogonie, même si ce mariage ne met pas un terme aux unions de Zeus avec d'autres déesses, et même avec des femmes mortelles",* explique Vinciane Pirenne-Delforge. Qu'importent les infidélités : le mariage de ces deux-là est un moment fort du processus de stabilisation du monde des dieux, un des thèmes principaux du poème d'Hésiode. Dernière épouse (mais première selon d'autres traditions), Héra est aussi celle qui, contrairement aux déesses antérieures, Gaia ou Rhéa, prend le parti de son mari plutôt que celui de ses enfants : ainsi demeure-t-elle invariablement aux côtés de Zeus, c'est-à-dire aux côtés du roi. *"Sur les hauteurs de l'Olympe, c'est parce qu'elle est l'épouse parfaite de Zeus que la reine est une mère imparfaite »,* écrivent les auteures. *« Même si le couple souverain engendre bien des enfants, il faut signaler d'emblée une absence, celle de l'héritier, le fils plus puissant que son père et destiné à lui succéder sur le trône. Ce vide n'est pas thématiquement traité et ne doit pas être vu comme un manque, dans la mesure où il contribue à asseoir la pérennité de l'ordre de Zeus."*

Ce monde divin stabilisé qui est le sien explique aussi pourquoi Héra, l'épouse définitive, se conduit, dans les récits, en "ennemie intime" de Zeus. *"L'éternité est extrêmement immobile ! Or un pouvoir qui n'est pas dynamique est un pouvoir qui meurt. En étant l'ennemie de Zeus, Héra se constitue comme élément dynamique au sein d'un pouvoir éternel. Il y a d'ailleurs une véritable recherche à mener sur l'image du pouvoir et de la souveraineté que nous donnent les Grecs par le biais de cette tradition narrative. Il n'est sans doute pas étonnant que la démocratie soit née dans une culture où le pouvoir, pour être stable, doit aussi être dynamique, c'est-à-dire remis en cause",* analyse Vinciane Pirenne-Delforge. Une lecture qui renvoie à la conception de l'éristique grecque, cet art de débattre qui relève autant de la querelle que de l'émulation. *« À cette époque, dans les quelque mille cités du monde grec, l'interaction politique est fondée sur la mise en opposition des points de vue pour arriver à une solution : replacées dans ce contexte, les relations d'Héra et de Zeus n'apparaissent plus comme de simples querelles de ménage mais comme une manière d'exprimer des rapports de pouvoir »,* commente encore l'historienne. Une lecture qui apporte aussi un autre éclairage à la colère d'Héra. *« Elle s'exerce à l'égard de certaines maîtresses et de certains enfants illégitimes de Zeus. Cependant, ce n'est pas la jalousie qui est à l'œuvre mais un problème de légitimité ! Héra est la gardienne de la maison olympienne. Elle ne peut pas y laisser entrer n'importe qui. »* Loin d'être aveugle, l'apparente jalousie d'Héra relève plutôt d'un processus de sélection et de probation, garant du pouvoir de Zeus, avec qui la déesse « fait système », dans le grand système des dieux.



---

(1) Pirenne-Delforge, V., & Pironti, G. (2016). *L'Épouse de Zeus. Ennemie intime, épouse définitive*. Paris: Les Belles Lettres.